

Chapitre IV

VIVRE L'UNION CONJUGALE AU SERVICE DE L'UNION MYSTIQUE

Introduction

Nous avons commencé à comprendre la vérité la plus profonde du mariage, celle d'être « **sacrement** », c'est-à-dire « **signe et moyen de l'union intime à Dieu** »¹. Il nous reste à voir comment il peut être vécu concrètement comme chemin d'union à Dieu dans le respect de la mission propre de l'homme d'une part et de la femme d'autre part. Nous espérons pouvoir mettre ainsi en évidence la manière dont ils ont été créés pour se compléter et s'harmoniser d'une manière admirable.

1. La grâce d'être femme

« ... **le mari est chef de sa femme, comme le Christ est chef de l'Église**, lui le sauveur du Corps ; or l'Église se soumet au Christ ; les femmes doivent donc, et de la même manière, se soumettre en tout à leurs maris » (Ép 5, 23-24). Cette **analogie entre l'Église et la femme** est éclairante dans les deux sens. Saint Paul s'en sert ici d'abord pour nous faire comprendre ce que doit être l'attitude de l'épouse à l'égard de son époux. Elle nous livre en même temps une lumière précieuse sur ce qu'on pourrait appeler l'essence féminine de l'Église en tant qu'elle vit dans l'obéissance de la foi.

« ... **l'Église se soumet au Christ** ; les femmes doivent donc, (...) » Or l'Église se soumet au Christ dans la foi, par « l'obéissance de la foi ». La disposition naturelle de la femme à l'égard de son époux est perçue ici en analogie avec la foi comme ouverture à l'Amour divin. N'est-elle pas en effet essentiellement une attitude d'accueil ? C'est du moins ce que l'Écriture ici semble nous suggérer. Croire, c'est se livrer à l'amour divin pour pouvoir répondre à l'amour par l'amour. Croire, c'est se laisser aimer, s'abandonner à l'Amour pour pouvoir devenir soi-même amour. La femme sait se laisser aimer pour aimer². Elle sait être ouverture, **être « vase »**³, elle sait accueillir l'amour comme une coupe qui se laisse remplir pour pouvoir déborder ensuite. Elle sait répondre à l'amour par l'amour parce qu'elle sait accueillir en profondeur cet amour premier qui s'offre à elle. On peut comprendre en ce sens-là la

¹ Cf. *Lumen Gentium*, n° 1.

² Selon l'expression de Karol Wojtyła dans son livre *Amour et responsabilité* : « L'homme veut aimer pour être aimé et la femme veut être aimée pour aimer. »

³ C'est sous ce terme de « vase » que la femme est désignée dans l'Écriture comme en 1 P 3, 7 et 1 Th 4, 4.

parole du Siracide : « **Une femme accepte n'importe quel mari** » (Si 36, 21), autrement dit, elle aime naturellement celui qui l'aime de par cette capacité qu'elle a d'« accepter », d'accueillir, de s'ouvrir à l'amour de l'autre.

Dans l'autre sens, l'Église étant comparée à la femme dans sa soumission au Christ, on peut comprendre ici en même temps la foi comme une disposition plus proprement « féminine ». Croire, c'est se laisser épouser par Dieu. On pourrait dire plus largement que l'âme est féminine face à Dieu. Croire est, en effet, l'attitude fondamentale que Dieu attend de l'âme – la foi étant la base de tout – si bien que l'âme doit se considérer fondamentalement comme une épouse vis-à-vis du Christ⁴. L'âme qui voudrait d'abord aimer Dieu pour pouvoir être aimée de Lui se trompe. « Je connais tes œuvres, ton labeur et ta constance ; (...) Mais j'ai contre toi que tu as abandonné ton amour, le premier » (Ap 2, 2.4). Ce qui plaît à Dieu, c'est que nous sachions nous laisser d'abord aimer de Lui, « nous recevant tout entiers de l'amour dont nous sommes aimés ». C'est en ce sens-là que la voie d'enfance est « le secret de la sainteté » : comme voie d'abandon, de livraison de soi à l'amour divin, elle est essentiellement une voie féminine, une voie que l'Église apprend des femmes⁵.

2. L'aide dont l'homme a besoin

« **Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon ta parole !** » (Lc 1, 38). Marie se livre entièrement à la Parole de Dieu comme l'épouse à son époux. Elle se fait totale ouverture, abandon à cette Parole. En elle, c'est une femme qui est ainsi donnée à tout chrétien comme « modèle » de la foi⁶. La femme possède comme une « prédisposition naturelle » à la foi en ce que celle-ci a de plus profond, c'est-à-dire comme attitude sponsale. Autrement dit, elle possède un « charisme d'épouse » qui lui permet d'aller plus facilement à l'essentiel de la loi : l'abandon, l'ouverture du cœur à l'Amour. Elle est « **une aide** » (cf. Gn 2, 20) pour l'homme d'abord en ce sens-là. Elle lui montre par toute son attitude, sa manière d'être, ce que signifie fondamentalement croire en Dieu. Joseph lui-même a grandi dans la foi à l'école de Marie, il a participé à la foi de son épouse.

« Une femme a-t-elle un mari non croyant qui consente à cohabiter avec elle, qu'elle ne répudie pas son mari. En effet, **le mari non croyant se trouve sanctifié par sa femme**, et la femme non croyante se trouve sanctifiée par le mari croyant » (1 Co 7, 13-14). Certes, les époux sont appelés à se sanctifier mutuellement, à s'entraîner l'un l'autre sur le chemin de la foi, mais on peut dire ici que la femme jouit

⁴ Au sens où saint Paul n'hésite pas à dire aux Corinthiens : « J'éprouve à votre égard en effet une jalousie divine ; car je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ » (2 Co 11, 2).

⁵ Le merci que Jean-Paul II adresse à la femme consacrée peut s'adresser, d'une certaine manière, à toute femme croyante : « Merci à toi, femme consacrée, qui à la suite de la plus grande des femmes, la Mère du Christ, Verbe incarné, t'ouvres en toute docilité et fidélité à l'amour de Dieu, **aidant ainsi l'Église et l'humanité entière à donner à Dieu une réponse "sponsale"** qui exprime merveilleusement la communion qu'il veut établir avec sa créature » (cf. *Lettre aux femmes*, n° 2).

⁶ Cf. *Lumen Gentium*, n° 65.

pour cela d'une grâce particulière, ce qui fait dire à saint Pierre : « Pareillement, vous les femmes, soyez soumises à vos maris, afin que, même si quelques-uns refusent de croire à la Parole, ils soient, sans parole, gagnés par la conduite de leur femmes, en considérant votre conduite pure dans la crainte » (cf. 1 P 3, 1-2). La femme conduit l'homme à Dieu non par des paroles mais par tout ce qu'elle est et vit intérieurement dans la pureté de sa foi, de son attachement au Seigneur « dans la crainte ».

3. L'esprit dans lequel l'épouse doit obéir

Le mariage en tant que sacrement est un chemin vers Dieu. Se marier, c'est s'engager à marcher ensemble vers Dieu. Les exigences du mariage – à commencer par celles exigées par l'union conjugale – doivent être vécues dans cette lumière. Si l'union de cœur et d'esprit des conjoints passe par une soumission l'un à l'autre, il faut que ce travail d'obéissance mutuelle soit vécu « dans la crainte », c'est-à-dire dans un souci de se soumettre en tout au Seigneur. Ainsi la femme croyante doit obéir à son époux, non d'abord pour lui plaire, mais pour plaire à son Seigneur : « **C'est ainsi qu'autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu se paraient, étant soumises à leurs maris** : telle Sara obéissait à Abraham, en l'appelant son Seigneur » (1 P 3, 5) ; celles qui espéraient en Dieu, c'est-à-dire celles qui mettaient leur amour, leur bonheur en l'Époux divin d'abord, offrant à Dieu le « sacrifice » de l'obéissance conjugale dans l'espérance de Lui plaire, « se parant » ainsi comme une épouse⁷.

Et pour plaire à Celui qui « scrute les reins et les cœurs » (cf. Jér 11, 20), il faut que cette obéissance soit vécue d'abord dans « le caché du cœur », dans la « douceur » et la « paix »⁸ de l'esprit : « Que votre parure ne soit pas extérieure, faite de cheveux tressés, de cercles d'or et de toilettes bien ajustées, mais **le caché du cœur dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible : voilà ce qui est précieux devant Dieu** » (1 P 3, 3-4), voilà ce qui vous rend dignes de paraître devant lui « comme une mariée parée pour son époux » (cf. Ap 21, 2). Ainsi comprise, l'obéissance au conjoint n'a rien d'une dépendance aliénante, elle est l'expression concrète de la foi qui nous fait nous livrer totalement à l'Amour divin au travers de tout ce que nous avons à vivre. Elle peut et doit être vécue « **sans terreur et sans aucun trouble** » (cf. 1 P 3, 6) dans une égale dignité des personnes (cf. 1 P 3, 7).

C'est ainsi que la femme mariée peut, comme la vierge, « **chercher à être consacrée de corps et d'esprit** » (cf. 1 Co 7, 34) au Seigneur à l'intérieur même du mariage. C'est ainsi qu'elle peut avoir souci des affaires du Seigneur en ayant souci de sa propre sanctification et de la sanctification de son époux au travers de la vie conjugale et, plus particulièrement, de l'obéissance conjugale vécue avec un cœur pur. C'est ainsi que Marie a sanctifié la vie conjugale avec Joseph lui obéissant « en tout » (cf. Ép 5, 24).

⁷ Dans la symbolique biblique, les vêtements dont nous nous parons pour plaire à Dieu, ce sont les « bonnes actions » (cf. Ap 19, 8), ces œuvres de la foi par lesquelles « la foi est rendue parfaite » (cf. Jc 2, 22).

⁸ La paix étant le signe d'une âme abandonnée à son Seigneur, ce qui va de pair avec la douceur comme « remise de soi à Celui qui juge avec justice » (cf. 1 P 2, 23).

Nous pouvons comprendre ici que, dans la mesure même où la femme est appelée à ouvrir à l'homme « la porte de la foi » (cf. Ac 14, 27) par la profondeur de son obéissance, de son abandon à l'Amour divin, elle est en même temps appelée à suivre d'une manière particulière le chemin de l'obéissance conjugale⁹. Elle est appelée à **vivre cette obéissance avec toute la profondeur de sa foi en Dieu**, comme étant le témoignage vivant de cette foi¹⁰. Elle devient par là capable de « gagner son mari sans parole », trouvant dans l'obéissance le secret de sa « force » (cf. Pr 31, 17) et de sa fécondité.

4. Le chemin de sanctification plus propre à l'époux

« **Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église** : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau qu'une parole accompagne ; car il voulait se la présenter à lui-même toute resplendissante, sans tache ni ride ni rien de tel, mais sainte et immaculée » (cf. Ép 5, 25-27). L'époux est appelé à aimer sa femme en désirant sa sainteté, en désirant qu'elle puisse vivre pleinement son charisme d'épouse qui fait d'elle la figure de l'Église. Il est appelé à la regarder comme une cohéritière de la grâce de Vie » (cf. 1 P 3, 7). Il doit reconnaître la grâce qui lui est propre, le mystère qu'elle porte en elle avec le même respect, la même humilité que saint Jean-Baptiste : « Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est complète. **Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse** » (Jn 3, 29-30).

La grâce ici reprend l'élan naturel de l'homme¹¹ qui veut aimer le premier, qui veut aller au-devant de l'autre avec un amour qui prend la forme d'un don, d'un service. En tant qu'amour humain, dans sa condition de pécheur, cet amour de l'homme pour la femme n'est pas pur, il s'y cache une recherche de lui-même en tant qu'il « veut aimer pour être aimé », pour gagner le cœur de l'autre, pour « se glorifier » (cf. Ga 6, 13) en « dominant sur l'autre » (cf. Gn 3, 16). L'homme est appelé à vivre ici une transformation profonde de sa manière d'aimer. Il doit **passer d'un amour « pour lui-même » à un amour « pour Dieu »** (cf. 2 Co 5, 15), pour que l'Époux puisse être avec l'épouse comme il le désire. C'est cela en réalité « donner sa vie pour ceux qu'on aime » (cf. Jn 15, 13). Il est appelé à se donner ainsi d'une manière radicale jusqu'au

⁹ Sur fond d'obéissance mutuelle au sens notamment d'une **écoute mutuelle**, d'un effort mutuel pour parvenir à l'accord de leurs pensées et de leurs sentiments par le dialogue. Le Christ n'attend pas de l'âme croyante une obéissance contrainte et forcée, mais il entre avec elle dans un dialogue amoureux continu pour que l'âme puisse se soumettre de tout son cœur et de tout son esprit.

¹⁰ Cette même exigence d'obéissance oblige donc l'épouse à la désobéissance là où son époux exigerait d'elle quelque chose de contraire à la loi divine. Cette sainte désobéissance aurait alors valeur elle-même de témoignage. « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5, 29) quand bien même elle devrait entraîner la séparation des conjoints. On peut se rappeler ici les paroles de saint Paul : « En tout cas, maintenant est-ce la faveur des hommes, ou celle de Dieu que je veux gagner ! Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais pas serviteur du Christ » (Ga 1, 10).

¹¹ Au sens où Karol Wojtyła fait remarquer que « le véritable amour, **en profitant du dynamisme naturel de la volonté**, s'efforce d'introduire dans les rapports entre l'homme et la femme une note de désintéressement foncier (...) » (*Amour et responsabilité*, chap. II, XV).

don désintéressé de lui-même¹², jusqu'à se perdre soi-même : il faut que le Christ grandisse dans le cœur de mon épouse et que moi je diminue en ne cherchant pas à prendre dans son cœur la place réservée à Dieu seul.

Une telle qualité d'amour suppose en réalité tout un long chemin de purification. Plus précisément, disons que ce pur amour n'est possible comme disposition stable que si l'homme est parvenu jusqu'à la mort de son « moi » dominateur, égoïste, possessif et orgueilleux. Cela suppose pour cela qu'il se laisse éduquer, conduire à l'abandon par la Vierge Marie et, si possible, par l'exemple de son épouse. Néanmoins, en attendant d'être ainsi profondément purifié, l'homme peut chercher à imiter le Christ qui « s'est livré » pour son Église **au travers d'actes concrets de service**. « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur » (Mt 23, 11). C'est ce que semble indiquer saint Paul quand il poursuit en disant : « De la même façon, les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Car nul n'a jamais haï sa propre chair ; **on la nourrit au contraire et on en prend soin** » (Ép 5, 28-29).

5. Le service de la parole

L'homme est donc appelé d'une manière plus particulière à vivre son amour conjugal sous la forme du service. Il doit, comme les apôtres¹³, se tenir fidèle à son **poste d'intendant** : « Quel est donc l'intendant fidèle, avisé, que le maître établira sur ses gens pour leur donner en temps voulu leur ration de blé ? Heureux ce serviteur, que son maître en arrivant trouvera occupé de la sorte ! Vraiment je vous le dis, il l'établira sur tous ses biens » (Lc 12, 42-44). Il doit se vivre d'abord comme **le gardien de cette petite église qu'est la famille**. Il a la grâce et la tâche de donner à chacun la nourriture dont il a besoin. Il a autorité en ce sens et il est chef en ce sens. S'il persévère dans sa mission comme un serviteur fidèle dans l'humilité et la pauvreté du cœur, s'il ne cède pas à la tentation de « manger, boire et s'enivrer » (cf. Lc 12, 45) par impatience, il pourra entrer dans l'intimité de son Seigneur : « C'est bien serviteur bon et fidèle, (...) entre dans la joie de ton maître » (cf. Mt 25, 21).

« Comme dans toutes les Églises des saints, **que les femmes se taisent** dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de prendre la parole ; qu'elles se tiennent dans la soumission, selon que la Loi même le dit. **Si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent leur mari à la maison** » (1 Co 14, 33-35). Si l'on médite ces paroles de saint Paul en les comprenant selon l'esprit et non pas selon la lettre, on peut y découvrir une indication précieuse quant au service que l'homme est appelé à rendre à la femme comme « chef ». Ce service apparaît ici en fait essentiellement comme celui de la parole, à l'exemple du Christ, le Verbe de Dieu, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité et qui ne cesse de purifier (cf. Jn 15, 3) et de

¹² C'est seulement en aimant l'autre pour Dieu qu'on peut l'aimer pour lui-même.

¹³ De même que la femme est appelée d'une manière plus particulière à imiter la Vierge Marie dans sa vie cachée, de même l'homme est plus particulièrement invité à imiter les apôtres dans leur mission de prédication.

renouveler (1 P 1, 22-23) l'Église par la puissance de sa parole. La parole est bien « la nourriture » (cf. Mt 4, 4) dont les âmes ont besoin et qui doit leur être donnée « en temps voulu ». Le mari la donne à la place et à la suite du Christ Serviteur, comme un reflet, une image du Christ : « Sauveur du corps » auprès son épouse, lui lavant les pieds comme le Christ l'a fait pour ses apôtres (cf. Jn 13, 5-17), s'effaçant continuellement devant Celui qui est le « seul Maître » et le « seul Rabbi », c'est-à-dire le seul enseignant (cf. Mt 23, 8-10).

On peut appliquer ici d'une manière particulière au service de l'époux l'exhortation de Pierre : « Chacun selon la grâce reçue, **mettez-la au service les uns des autres**, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu. **Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu** ; si quelqu'un assure le service, que ce soit comme avec la force que fournit Dieu, afin qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus Christ (...) » (1 P 4, 10-11). L'homme ne doit pas chercher à « dominer sur sa femme » par la puissance de sa parole, mais il doit vivre ce don de la parole et de l'autorité comme un service dans la douceur et le respect : « Vous pareillement, les maris, cohabitez avec compréhension, comme auprès d'un vase plus fragile, la femme¹⁴ ; **accordez-lui honneur**, comme à une cohéritière de la grâce de Vie. Ainsi vos prières ne seront pas entravées (1 P 3,7).

Conclusion

Ainsi l'homme est appelé à servir la femme dans son chemin d'union au Christ comme un bon intendant « fidèle et avisé », lui donnant sa nourriture « en temps voulu », la soutenant de toute sa force et sa générosité d'homme. De son côté, la femme aide l'homme à s'ouvrir à la dimension sponsale de la vie chrétienne, la dimension la plus cachée mais aussi la plus vitale pour l'Église¹⁵. Elle y entraîne l'homme d'abord parce qu'elle est et vit intérieurement dans un abandon, une soumission au Seigneur qui doit se refléter concrètement dans l'obéissance à son époux. Dans cette perspective, on peut comprendre en quel sens l'homme a plus la grâce pour parler et la femme plus pour se taire : en ce sens précisément où elle est appelée à se laisser enseigner, modeler, épouser par le Seigneur dans un laisser faire, une passivité divine toujours plus grande. Si elle est appelée d'une manière particulière à entrer dans le silence¹⁶ de Marie, à fuir le bavardage¹⁷, c'est pour pouvoir comme elle « garder avec soin toutes ces choses, les

¹⁴ Littéralement le « féminin ».

¹⁵ Au sens où la petite Thérèse dit : « Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Église, que **si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Évangiles**, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... (...) Oui, j'ai trouvé ma place, dans l'Église et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Église, ma Mère, je serai l'Amour... ainsi je serai tout... » (*Ms B*, 3v^o)

¹⁶ « **Une femme silencieuse est un don du Seigneur**, celle qui est bien élevée est sans prix » (Si 26, 14).

¹⁷ Comme saint Paul l'exprime clairement à propos des jeunes veuves que « des désirs indignes du Christ assaillent » : « Avec cela, n'ayant rien à faire, elles apprennent à courir les maisons ; si encore c'était pour ne rien faire, mais c'est **pour bavarder**, s'occuper de ce qui ne les regarde pas, **parler à tort et à travers** » (1 Tm 5, 13). L'origine de ce désordre vient du fait que « la convoitise les poussant vers d'autres hommes » (cf. Gn 3, 16), elles ne sont plus sur un chemin de foi, d'abandon à Dieu et

méditant en son cœur » (cf. Lc 2, 23) et ainsi accéder à **la sagesse** que Dieu réserve aux tout-petits¹⁸. On peut préciser d'autre part que le silence de la femme est plus éloquent que le discours de l'homme puisqu'il révèle le mystère caché. On peut aussi souligner que la femme, par tout ce qu'elle vit et exprime de sa vie avec le Seigneur, est une source continuelle de lumières, d'inspirations pour l'homme même si elle ne trouve pas toujours les mots pour le dire : « **sa science¹⁹ est pour lui une force** » (Pr 26, 13).

elles ne savent donc plus trouver en Lui l'amour et la paix dont leur cœur a besoin... Alors que « la vraie veuve, celle qui reste absolument seule, **s'en remet à Dieu et consacre ses jours et ses nuits à la prière et à l'oraison** » (1 Tm 5, 5).

¹⁸ L'Écriture ne manque pas de mettre en valeur la sagesse de la « maîtresse femme », une sagesse qui jaillit de la profondeur même de son silence : « **Avec sagesse elle ouvre la bouche, sur sa langue : une doctrine de piété** » (Pr 31, 26).

¹⁹ C'est-à-dire la « **science de l'amour** » pour reprendre l'expression de la petite Thérèse.